

38

THÉÂTRE

REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



LIBRARY OF THE



LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF TORONTO

L'HÉROÏNE DE MITHIER,
FAIT HISTORIQUE,
EN UN ACTE ET EN PROSE,
MÊLÉ DE VAUDEVILLES,
PAR les CC. VÉE et BARRAL.

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 3 Fructidor an deuxième
de la République, une et indivisible.*



A PARIS,
CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville ;
Et à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme
N°. 44.

AN Deuxième,

PERSONNAGES. ACTEURS.
Les CC. et Cnes.

SANS QUARTIER, forgeron. *Vée.*

LA BRAVOURE, {Enfans de} C^{ne} Delaporte.

SANS SOUCI, {Sans Quar.} C^{ne} Belimont.

MATHURIN, père de

Sans Quartier.

Veripré.

UN CAPUCIN.

Jourdain.

LA VICTOIRE.

Ficher.

LA RAMÉE,

GROS. RENÉ.

} Patriotes.

CATHERINE, femme de

Sans Quartier.

Vée.

LUCETTE, amoureuse de

La Bravoure.

Fleury.

Troupe de Villageois et Villageoises.

Une Troupe de Brigands.

*La scène se passe dans la Vendée ; au lever de
l'aurore.*

L'HÉROÏNE DE MITHIER,

FAIT HISTORIQUE.

*Le Théâtre représente un intérieur de ménage ;
une forge sur la droite , une boutique de mercerie
sur la gauche.*

SCENE PREMIERE.

SANS QUARTIER, arrivant seul, en habit de travail.

AIR : *Sans soin , sans tristesse,*

V
ERS toi que j'implore,
Joignant mes deux mains,
Au l'yer de l'aurore
Reçois mes refrains :
Conserve la vie,
La vie chérie,
Conserve la vie
De nos républicains.

2eme. Couplet.

(*Il retourne à son enclume.*)

Puis, vers mon enclume
Retournant soudain,

(*Il prend un verre de vin.*)

Suivant ma coutume
J'bois un ver' de vin....
Ah ! voilà la vie,
La vie, la vie,
Ah ! voilà la vie
D'un franc républicain.

3eme Couplet.

Dans mon p'tit ménage ,
Non , jamais de train ;
J'n'entends que l'tapage
De mon second lutin.

Et moi , j'en fais bien comme quatre ; et, jarni ! j'y
vais d'bon cœur , quand j'pense que c'te bayonnette ,
en face d'un autrichien ou d'un chien d'anglais , peut..

Conserver la vie ,
La vie chérie ,
Conserver la vie
D'un bon républicain.

Mon p'tit Benjamin ; c'est celui-là dont je f'rai un
bon patriote ; sans faire tort aux autres , dà ; car mon
ainé , ça a déjà quinze ans , et, jarni ! c'est un luron ,
un vrai sans-culotte : il l'a bien prouvé lors de la
première réquisition ; y n'avait que treize ans alors ; il
voulut à toute force partir avec ses camarades , et
j'ons eu ben de la peine à le r'tenir... j'en suis fâché
à présent... Treize ans , me disais-je en moi-même ,
c'est trop jeune.... Eh ! bien , l'expérience nous prouve
que les héros en France , sont de tout sexe et de tout
âge....

AIR : De la parole.

Quand un ennemi triomphant
Sur nous assonvissait sa rage ,
Barra , ce généreux enfant ,
Tranquille au milieu du carnage ,
A treize ans , voyant sans effroi
Tant d'horreurs et de barbarie ;
En mourant martyr de la loi ,
Au cri honteux de viv' le roi ,
N'préfèra-t-il pas , n'préfèra-t-il pas
La patrie !... la patrie.

SCENE II.

LA BRAVOURE , *en petit uniforme de
canonier* , SANS QUARTIER.

LA BRAVOURE , *embrassant son père.*

Bon jour , mon père.

SANS QUARTIER.

Bon jour, mon enfant... en t'attendant, je m'occupais
de toi... je parlais aussi d'un brave jeune homme.

LA BRAVOURE , *vivement.*

De Barra , mon père ?

SANS QUARTIER.

Précisément ; et je disais que lorsqu'il mourut glo-
rieusement , pour la patrie , il avait le même âge que
toi , lorsque tu voulus partir.

LA BRAVOURE.

Oh ! oui , c'est bien vrai ; mais c'est toi qui n'a pas
voulu , car ma mère....

SANS QUARTIER.

Oui , ta mère était de ton avis....

LA BRAVOURE.

Pars , me disait elle , suis ton ardeur républicaine ;
je te perds , mon fils , mais je donne un défenseur de
plus à la patrie... La bonne républicaine que ma mère....
et toi papa aussi ; tu ne lui cède en rien de ce côté ;
ni moi , grace à vos leçons.

SANS QUARTIER.

Où , avec le courage et le patriotisme que je te connais , tu aurais voulu faire comme lui.

LA BRAVOURE.

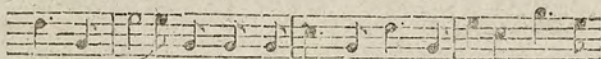
Tu as bien vu la manière dont je me suis conduit dans la dernière affaire que nous avons eu avec les brigands , à une demi-lieue de notre commune. .. Vas , vas , ce n'est que l'occasion qui me manque , et je veux que tu dises un jour :



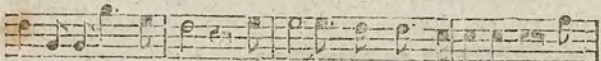
Il est vainqueur, Il est vainqueur, Si j'ai per-du le fils que



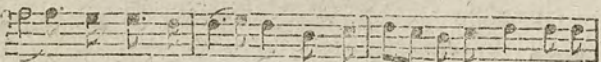
j'ai-me, Je le retrou-ve dans mon cœur ; Car s'il per-dit au



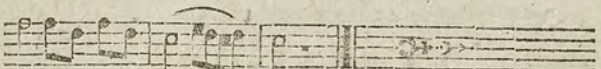
champ d'honneur, Le sang que j'ai don-nai moi-même, C'est qu'il



imi-ta ma va-leur. Mou-rons pour la pa-tri-e, Mou-



rons pour la pa-tri-e ; C'est le sort le plus beau, le plus



di-gne d'en-vi - - e.

SANS QUARTIER.

Brave enfant , que je t'embrasse , tu me fais pleurer de joie.... Pères , instruisez de bonne heure vos enfans

à la pratique des vertus républicaines, donnez-leur des leçons de courage, de civisme, de dévouement à la chose publique, et vous jouirez, comme moi, du fruit de vos travaux.... Allons, mon fils, il ne me reste plus que quelques coups à donner sur la douille de cette bayonnette.... Allume le fourneau.

LA BRAVOURE, *ôtant sa veste et allant au fourneau.*
M'y v'là, mon père.

SANS QUARTIER.

Pour servir la république, tout est bon. (*Montrant la forge.*) Autrefois c'était là où j'étais cuire le pain d'la semaine, pour ma p'tite famille... Mais pour ne laisser manquer de rien nos braves défenseurs, j'ons supprimé la provision, et je me suis mis avec mes enfans à la p'tite ration journalière; j'ons converti noi' four en une petite forge où chaque décade, mon fils et moi, j'donnons deux fusils à la république : en v'là un qu'est bentôt fini; j'espère qu'il ne tardera pas à servir....

Sans Quartier met la bayonnette au feu.

LA BRAVOURE.

AIR : *N'en demandez pas d'avantage.*

Papa, quand je te vois forgeant
L'arme qui doit (heureux présage)
Détruire le dernier tyran,
Comme je souffle avec courage.

SANS QUARTIER, *retirant la bayonnette du feu.*
J'ai idée que celle-là servira à un anglais.

LA BRAVOURE, *vivement.*
Comment dis-tu, un anglais?

Pour le lâche anglais, (bis.)
Je souffle deux fois d'avantage. (bis.)

SANS QUARTIER.

Comme il y va le p'tit diable. J'crois qui m'les ménagera pas celui-là, ma foi il n'aura pas tort; y a trop

longtems que ce peuple est jaloux de nous et qu'il nous déteste ; faut qu'ça finisse.

AIR : *Je suis heureux en tout , mademoiselle.*

Allons , mon fils , achevons notre ouvrage.

LA BRAVOURE.

Moi , j'ai du courage.

SANS QUARTIER.

Mettons-nous en nage ,
Car c'est pour demain
Qu'il faut livrer cette arme bien complete ,
Polie et parfaite ,
Mais all' sera faite
Dans un tour de main.

(*Il prend le fer et le met sur son enclume.*)

C'est assez chaud maintenant	Pan.
Prends ce canon promptement	Pan.
Et polis-le joliment	Pan.

LA BRAVOURE.

Laisse , papa , je t'entends	Pan.
Vas , vas , tu sera content	Pan.

E N S E M B L E.

(*Pendant cette reprise , le marteau-frappe sur la mesure.*)

papa ,
Allons , mon fils , achevons notre ouvrage ,

Hardi ,
j'ons courage ,

Pour ça
Et je me mets en nage ,

Mettons-nous
Car c'est pour demain
Qu'il faut livrer cette arme bien complete ,
Polie et parfaite ;
Mais all' sera faite
Dans un tour de main

Il met la bayonnette dans le baquet , et dit à son fils :

Tiens , il n'y a plus qu'à la polir. ... Je vais aller voir
chez le compèr' Bertrand , si le bois du fusil est prêt ;
pendant mon absence occupe toi , mon fils , fais ensorte
que ce canon puisse se monter à mon retour. (*Il sort.*)

SCENE III.

LA BRAVOURE, LUCETTE, *un
panier d'osier à la main.*

LA BRAVOURE.

C'EST toi, Lucette.

LUCETTE.

Bon jour, mon ami!... Je viens de voir ton père,
il m'a permis de venir déjeuner avec vous.

LA BRAVOURE, *faisant asséoir Lucette.*

Assieds-toi là un moment. Mon père va rentrer, j'ai
promis de lui rendre ceci en état à son retour.

LUCETTE, *prenant l'ouvrage qui est dans son panier.*

Vas, mon ami, je ne viens pas ici pour te déranger;
j'ai aussi, comme tu vois, apporté de quoi travailler.

LA BRAVOURE.

Mais, qu'as-tu dans ce panier?

LUCETTE, *prenant son ouvrage.*

C'est mon ouvrage: allons, chacun de son côté; toi,
à ta forge; moi, ici.

AIR: *Ah! l'heureux tems.*

Que pour mon cœur (bis.)

Ce travail est flatteur. (bis.)

Aut'fois l'enfant

Allait pleurant

Quand y s'voyait prescrire

Tous ses devoirs; commandé par humeur.

Mais à présent, lorsque l'on peut se dire:

Ce que j'ai fait , ce que je fais avec ardeur
Va soulager un brave défenseur ;
Ah ! pour le cœur (bis.)
Le travail est flatteur. (bis.)

LA BRAVOURE.

Bon , je t'entends ; ainsi , quand je serai parti tu
travailleras pour moi ?

LUCETTE.

Pour toi , pour un autre : vous êtes défenseurs de
la même cause ; je crois cependant plus naturel que
ce soit pour toi. Oh ! mais je travaille pour d'autres
en attendant. Tu n'es pas encore parti.

LA BRAVOURE , gaiement.

Ça n'tardera pas.

(Ici , le père rentre avec le bois de fusil , et les écoute
au fond du théâtre.)

SANS QUARTIER , au fond.

Bien , ils travaillent tous les deux ; écoutons.

LUCETTE , avec émotion.

Oui , l'on dit... que ton père... est dans l'intention
de te laisser partir.

LA BRAVOURE , vivement.

Oui , Lucette , le plutôt sera le meilleur.

AIR : Ça fait toujours plaisir.

La Liberté m'appelle ,
Je cours au champ d'honneur ;
Une gloire immortelle
Est le prix d'la valeur.

(Lucette soupire et se détourne , La Bravoure s'en
appergoit et va à elle , et la prenant par le bras.)

Allons , ma digne amie ,
Point de lâche soupir ;
Pour toi , pour ma patrie
Je dois vivre et mourir. (ter.)

(11)

LUCETTE , *vivement.*

Oh ! mon ami , je ne pleure pas ; tiens , regarde ; je disais seulement que je voudrais être homme , pour pouvoir combattre auprès de toi.

LA BRAVOURE.

C'est fort bien , mais alors tu ne pourrais pas être ma p'tite femme.

LUCETTE.

C'est vrai.

SANS QUARTIER , *s'approchant d'eux.*

Bravo , mes enfans.

LA BRAVOURE et LUCETTE , *se retournant.*

C'est... toi , papa , tu nous écoutais donc ?

SANS QUARTIER.

Oui , mes enfans , et ce que j'ai entendu me prouve plus que jamais que vous êtes digne l'un d'autre.... Je sens à mon estomac qu'il est l'heure de déjeuner , et qu'not' femme n'tardera pas à arriver. Eh ! la voilà.

Elle entre , ayant à ses mains deux petits potagers ; le fils , une bouteille de vin : le mari et La Bravoure vont au-devant d'elle et la débarassent.

SCENE IV.

Les précédens , CATHERINE ,
SANS SOUCI.

SANS QUARTIER.

Bon jour , femme.

LA BRAVOURE et LUCETTE.

Bon jour, p'tite maman.

CATHERINE.

Bon jour, m's enfans.

SANS QUARTIER.

Allons, femme, sois la bien venue; tu ne nous annonces jamais que de bonnes nouvelles. (*En montrant la bouteille.*) Tu as bien d'la peine, ma bonne; la nuit ton p'tit diab' de nourrisson ne te donne pas un moment d'repos, et le jour, tu as seule soin de nous tous, c'est aussi par trop de fatigue.

CATHERINE.

trop de fatigue!

AIR : *Vaudeville d'Arlequin Afficheur.*

Peut-il être un sort plus heureux,
Un destin plus digne d'envie,
Que d'partager ses soins, ses vœux
Entre l'amour et la patrie.
Qu'une femme sait adoucir
Un peu de peine passagère,
En songeant au double plaisir
D'être citoyenne et mère.

Ils s'asseyent sur le devant de la scène, leur petit pot entre leurs genoux; la mère prend des cuillers de bois dans son tablier et leur en donne, elle va et vient pour voir s'il ne manque rien, elle range le ménage.

CATHERINE.

Allons, mes enfans, mangez et buvez.

SANS QUARTIER.

Oui, buvons, j'en suis moi; et le premier comp... à la république. (*Il verse à boire à son fils.*) à la république.

LA BRAVOURE, *présentant son verre.*

Mon père, à la mémoire du jeune Barra, qui a si bien défendu sa cause.

SANS QUARTIER, *versant et buvant.*
A leur mémoire.

CATHERINE.

J'crois qu'il n'y a pas besoin de vous r'commander d'appétit.

SANS QUARTIER.

Dis donc, femme, est-ce que tu ne vas pas aussi donner à déjeuner à not' p'tit Benjamin? Allons, allons, amènes-le, faut qu'il soit de la partie.

CATHERINE.

Oh! il n'est pas pressé, après vous. Si j'técoutais, y commencerait son déjeuner l'matin, et n'le finirait que le lend'main

SANS QUARTIER.

Il est vrai que le p'tit gaillard mord bien à la grappe.

LA BRAVOURE, *versant à boire.*

Allons, à la santé de tous nos braves défenseurs.

ENSEMBLE.

A leur santé.

LA BRAVOURE.

Et mon grand papa, est-ce qu'il n'est pas encore éveillé?

CATHERINE.

Si fait, si fait, j'ons entendu marcher dans sa chambre, il ne tardera pas à v'nir.

SANS QUARTIER.

Femme, assieds toi donc une minute, ça m'fait d'la peine de t'voir com'ça d'bout.

CATHERINE.

Ah! ben oui. (Regardant Lucette.) En v'là une qui n'a pas encore déjeuné; sûrement! (Elle va pour sortir.)

LUCETTE, *la retenant.*

Laisse, maman, j'irai bien moi-même ; je veux t'éviter la peine.

CATHERINE.

Restez, p'tite fille, i'n'y a qu'moi qui peux trouver ça.

(*Elle sort.*)

SANS QUARTIER, *la regardant aller.*

Quelle brave femme ! quelle activité ! quel soin ! quelle tendresse ! quelle républicaine en un mot, ça renferme tout ! Mes enfans, vous avez une bien bonne mère ; et s'il fallait qu'un jour vous oubliiez les leçons qu'elle vous a donné, et qu'elle vous donne tous les jours, vous la feriez mourir de chagrin.

LES ENFANS, *ensemble.*

Non, jamais, mon père.

SANS QUARTIER.

Oui, mes enfans, vous serez dignes de nous.

(*La mère rentre avec une tartine de fromage sur du pain.*)

CATHERINE, *à Lucette qui va au-devant d'elle.*

Tiens, Lucette, voilà pour toi... Mon ami, voilà nos bons patriotes, qui ont coutume de se rassembler ici à l'heure du déjeuner, qui arrivent ; je les ai vu tourner le coin de la rue. (*On entend du bruit.*) Ah ! les voilà.

SCENE V.

GROS RENE, LA RAMEE, SANS
CHAGRIN, LA VICTOIRE, et
AUTRES, *tenant leur veste sous le bras, et
de gros morceaux de pain.*

SANS QUARTIER.

EH ! vous voilà vous autres. Eh ! bien, quelle nouvelle de la convention ?

LA RAMEE.

Quelle nouvelle ? Une nouvelle qui honorera à jamais le peuple français.

T O U S.

Quelle est-elle ? (1)

LA RAMEE.

Attention.

AIR : *Voilà l'image d'un époux.*

Le laboureur , pauvre , ignoré ,
Maintenant va cesser de l'être ,
Et de ce beau titre honoré ,
Pour la Liberté va renaître .
Dans un' juste proportion ,
Suivant ses besoins et son âge ,
Il recevra d'la nation
De ses travaux le juste hommage .

SANS QUARTIER.

Allons , mes amis , ces bonnes nouvelles nous font
faire une pinte de bon sang ; ma foi , la gaité est bien
permise après ça , et j'vais vous chanter un' petite
ronde ; allons , mes amis , en place .

(1) Comme on lit le journal , on peut adapter tantôt un
couplet , tantôt un autre , analogue aux circonstances ou à nos
victoires .

L A R A M É E.

On dit qu'les rebelles ne sont qu'à deux lieues d'ici.

S A N S Q U A R T I E R.

Eh ! bien , tant mieux , mes amis , ça nous donnera une seconde fois occasion de nous montrer ; nous avons encore là , dieu merci , un baril de cartouches que la commune m'a confié : eh ! ben , j'nous en servirons , et j'leur f'rons :

Danser la carmagnole ,
Au bruit du son.

Allons , allons , dans l'tems comme dans l'tems ,
allons , en place. (*Tout le monde se place.*)

AIR : Ah ! le cœur à la danse.

1er Couplet.

Lassé de voyager la nuit ,
Le hibou , pauvre hère ,
Par un beau jour sort de son nid
Pour s'en aller en guerre ;
Mais à peine il décampa
Qu'un gros milan le happa ,
Lui donnant pour devise :
Qu'il aurait dû rester chez lui ,
Que c'est pas chos' permise
De v'nir su' l'bien d'autrui.

2ème. Couplet.

L'autrichien croyait bonnement
Sur notre territoire
C'hyver prendre cantonnement ;
Eh ! bien c'est mon histoire.
Du Quesnoy , par un matin ,
L'français l'chass' comme un vilain ,
Répétant c'te devise :
Qu'il aurait dû rester chez lui ,
Que c'est pas chos' permise
De v'nir su' l'bien d'autrui.

3ème Couplet.

Vite vers les murs de Condé
Le v'là qu'il bat en retraite ,
Mais bientôt il nous l'a cédé ,
Craignant not' bayonnette.

(17)

Et le français qui le suit,
Au-d'là des murs le poursuit,
Répétant c'te devise :
Qu'il n'est pas encor là chez lui,
Que c'n'est pas chos' permise
D'rester su' l'bien d'autrui.

4eme. Couplet.

Pas d'règle sans exception ,
Et j'dis qu'en conquête ,
Le français , c'est ma motion ,
Doit toujours être honnête.
Valenc'ennes était perdu ,
L'autrichien nous l'a rendu ;
Or , je crois chos' permise
De reconduir' c'monsieur chez lui ,
V'la par quelle entremise
Nous somm' su' l'bien d'autrui.

SANS QUARTIER, regardant à sa montre.

Eh ! mes amis, voilà dix heures ; allons , allons à la
besogne ; sans adieu , mes amis , à demain à pareille
heure.

T O U S , en sortant.

Sans adieu , Sans Qu'artier.

(Ils répètent en sortant.)

Répétant c'te devise , etc.

SCENE VI.

Les précédens , Le Père MATHURIN.

(Ils vont tous au-devant de lui.)

MATHURIN.

BON jour , mes enfans , me v'la moi ; il y a longtems
qu'vous êtes à l'ouvrage , et moi je me lève. Dam ,
autrefois j'étais aussi matinal-que vous ; je me l'vais

B

avec le soleil. Qu'vous êtes heureux, mes enfans, d'être dans la vigueur de l'âge, pour pouvoir être utiles à la république; moi, je ne puis que faire des vœux pour sa prospérité; mais aussi j'invoque l'être suprême à toute heure du jour, pour la conservation de nos braves sans culottes. Voilà tout ce que peut le pauvre Mathurin.... Mais, dites moi donc, j'ai entendu aujourd'hui plus de bruit qu'à l'ordinaire?

SANS QUARTIER.

Ah! papa, c'est qu'on nous a annoncé de bonnes nouvelles.

MATHURIN.

De bonnes nouvelles, mes amis!... J'en avais un pressentiment; le ciel écoute toujours la prière du juste, et confond tôt ou tard les méchans.

AIR: *O dieu puissant!* (de Bruni.)

Etre éternel! ô toi, qui, dans nos champs,
Nous prodigue ta bienfaisance,
Fais que pour le bien de la France
Nos défenseurs soient encor triomphans;
Des tyrans qui nous font la guerre,
Ta justice va nous venger;
Par leurs forfaits, s'ils ont pu t'outrager,
Que ton bras en purge la terre.

Pendant ce couplet, Catherine va chercher le berceau de l'enfant; Sans Souci apporte deux chaises sur le devant de la scène; Lucette avance un grand fauteuil sur la gauche et, une petite table— A la fin du couplet, tout doit être en place; le grand-père va se mettre dans le fauteuil, Catherine donne à teter à son fils et fait lire Sans Souci dans les tables de la loi; Sans Quartier et La Bravoure vont à leur forge, elle s'allume et ils continuent de monter le fusil qu'ils tiennent; la petite Lucette va chercher le céjeûner du grand-papa.

SANS QUARTIER, montant le fusil.

AIR: *Final des Chouans de Vitré.*

Qu'un p'tit moment d'réjouissance
A l'ouvrage donne du cœur;

Courageusement on recommence ,
Et l'on a deux fois plus d'ardeur. (bis.)

(*Montrant La Bravoure.*)

J'avais offrir à la république
Un généreux enfant de plus.

CATHERINE , *montrant Sans Souci.*

Tu vois que ta femme s'applique
À former cet autre aux vertus.

SANS SOUCI , *lisant.*

Vois com' un frère
Chaqu' citoyen.

CATHERINE , *vivement.*

O mon fils ! retiens bien
Cette maxime chère. (bis.)
Soutiens tes droits ,
Respect aux lois ;
Brûle d'amour pour la patrie.

SANS SOUCI , *prenant la main de sa mère et la
mettant sur son cœur.*

A c'mot mon âme est attendrie ;
P'tite maman ,
Ce refrain est charmant.

E N S E M B L E.

A c'mot son âme est attendrie ;
Tendre enfant ,
C'présage est charmant.

SANS SOUCI , *continuant de lire.*

Respecte ton père ,
Soulage ta mère ;
Bon parent ,
Bon enfant
Tu deviendras en ce faisant.
Guerre éternelle
À tout rebelle
Protecteur du dernier tyran.

CATHERINE , *à son fils.*

Que ce mot farouche ,
À peine prononcé ,

Soit de ta bouche
Au loin r'poussé.

SANS SOUCI, *sans lire.*

Tu vois, maman, tu vois que je m'app'ique
A ma leçon avec ardeur ;
Oui, la prospérité publique
Et l'amour de la republique
Feront mon suprême bonheur.

CATHERINE.

Viens te serrer contre mon cœur.

SANS SOUCI, *embrassant sa mère.*

Je sens mon ardeur
S'augmenter près de ton cœur.

SANS QUARTIER, *quittant sa forge.*

Bravo, mon garçon ; alors, tu feras aussi un homme
toi. (*Il l'embrasse.*)

Chantons donc en refrain :
Vive la république,
La Liberté, la sainte Egalité. (*bis.*)
Mettons les vertus en pratique ;
Car sans les mœurs
Et les bons cœurs,
Point d'republique. (*bis.*)

*Sans Quartier retourné à sa forge, Lucette se détache
d'auprès du papa, et montrant le tableau de droite.*

LUCETTE.

AIR : *De la piété filiale.*

Tableau vraiment républicain ;
Ici, tendresse maternelle ;
Là, travail, industrie et zèle :
A l'admirer com' le cœur est enclin.

(*Après un moment de réflexion.*)

Dans cette esquisse nationale
Je puis figurer pour ma part.

(*Elle court se remettre auprès du grand-papa et lui
présente sa tasse.*)

SANS QUARTIER, *se détachant de sa forge et regardant le tableau de droite.*

Les soins quelle donne à ce bon vieillard
Sont ceux d'la piété filiale.

(Ici, le petit Sans Souci reporte les tables de la loi ;
les deux chaises, et, avec Lucette, repousse le fauteuil
et la table ; la mère remet son enfant dans le berceau.)

SANS QUARTIER.

Tiens, femme, voilà mon fusil tout à fait monté,
pendant qu'il est tout chaud, s'il pouvait servir à quelque
traître.

(On entend un bruit sourd de canon.)

T O U S.

Qu'entends-je ?... c'est le canon.

(On entend d'autres coups après un tocsin bien sourd.)

T O U S.

Le tocsin.

SCENE VII.

Les précédens, TOUT LE VILLAGE, *entrant pêle-mêle.*

LE CHŒUR.

AIR : *Eh quoi ! tout sommeil.*

Aux armes ; courage,
Tout le voisinage,
En ces instans,
Voit venir les brigands.
Déjà dans les rues,
Les femm' éperdues,
Contre les chouans
Font marcher leurs enfans.

SANS QUARTIER.

Quoi ! ces mercenaires ,
Cruels , sanguinaires ,
Sont nos adversaires
Encor une fois.

CATHERINE.

Périssent les traîtres ,
Périssent leurs prêtres ;
Pour venger nos loix ,
Périssent les rois.

LE CHŒUR.

Aux armes ; courage , etc.

(*Le tocsin redouble.*)

*Pendant ce couplet , Sans Quartier a été chercher le
baril à cartouches , et le roulant sur le théâtre , il dit :*

Mes amis , voilà qui va nous servir à exterminer ces
brigands.... Que tout le monde s'éloigne et n'en approche
que moi.

(*Il découvre le baril et donne des cartouches à tous
ceux qui ont des fusils.*)

LA RAMÉE.

Mes concitoyens , celui qui sçait si bien propager
les principes de patriotisme dans votre commune , doit
avoir l'honneur de la commander aujourd'hui , je de-
mande que ce soit Sans Quartier.

T O U S.

Sans Quartier !

SANS QUARTIER.

Mes amis , les complimens sont hors de saison , je
vais répondre au choix que vous faites de moi ; et
vous direz après la victoire : Sans Quartier mérite bien
le nom qu'il porte. (*Il embrasse sa femme et ses enfans.*)
Sans adieu , ma femme , mes enfans.

CATHERINE.

Mon ami , je ne te retiens pas , va te couvrir de gloire.

SANS QUARTIER.

La Bravoure , reste avec ta mère.

LA BRAVOURE.

Mon père , quoi ! vous me refusez l'honneur de combattre ?.....

SANS QUARTIER.

Reste , te dis-je , avec ta mère ; je te laisse au poste d'honneur.... Mes amis , ne dégarnissons pas tout-à-fait le pays ; que les monstres , s'ils passent sur nos corps pour arriver jusqu'à vous....

CATHERINE.

Je t'entends , mon ami.... puissent y trouver des vengeurs. Tu seras obéi.

AIR : *Veillons au salut de l'empire.*

A la fureur du despotisme

Si vous succombez ; vos enfans ,

Animés de votre civisme ,

S'ront là , pour venger leurs parens.

Mes amis , les tyrans vont venir , il faut nous défendre ;

Jurons , jurons de ne point obéir à leurs loix.

Plutôt mourir que de se rendre

A des esclaves , à des rois.

SANS QUARTIER.

Attention.... (*Il aperçoit un homme qui n'est armé que d'un bâton.*) Tu n'es pas armé , toi ?.... (*Il lui donne toutes ses armes.*) Tiens , tu les atteindras de plus loin... (*Il va prendre sa masse.*) Moi , je ne bats corps à corps.... Attention.... Bayonnette.... au canon. (*Il les retient sur le mouvement en l'air.*) Halte !

AIR : *Des Marseillais.*

Des français , arme favorite ,

Toi , devant qui , dans les combats ,

L'ennemi tremblant prend la fuite ,

Craignant un trop juste trépas. (*bis.*)

Ici , sois-nous encor propice ,
Seconde un généreux courroux ,
Et fais si bien , que par tes coups
Le traître trouve son supplice.

(Sur le mot aux armes , ils mettent la bayonnette au canon ; sur le mot marchons , ils la portent.)

Aux armes , suivez-moi ; allons braves soldats ,
Marchons , marchons , de ces brigands purgeons tous
nos climats.

(Ils répètent , en sortant , le refrain)

(tous ceux qui sont restés sur le théâtre , crient :)
Vive la république !

SCENE VIII.

MATHURIN , CATHERINE , LA
BRAVOURE , SANS SOUCI ,
LUCETTE.

MATHURIN , pendant la dernière scène , se sentant électrisé ,
est allé chercher une pique : il entre.

Où sont-ils ?

T O U S .

Quoi ! mon père !...

M A T H U R I N .

Je veux les suivre.

T O U S , se mettant devant lui.

Nous ne le souffrirons pas.

M A T H U R I N .

Laissez-moi , vous dis-je.

AIR : *D'Azémia.*

Oui , je viens d'oublier mon âge....

Laissez.... laissez....

A ma vigneur je suis rendu.

Non , non , je n'ai pas tout perdu ;

Je sens renaître mon courage.

Quand la patrie est en danger ,

Tout le monde doit la venger.

Oui , mon sang , oui , tout mon sang est à mon pays.

De mes bras je reprends l'usage ,

Et c'est pour venger ton outrage.

(*Il sort en les repoussant.*)

CATHERINE.

Lucette.... mes enfans , courez après lui , ne souffrez pas qu'ils s'expose.

(*Ils sortent.*)

SCENE IX.

CATHERINE , seule.

TYRANS ! voilà le peuple que vous osez combattre ! Depuis l'enfant sortant à peine du berceau , jusqu'au vieillard près de sa tombe , tout est électrisé du même feu , du feu sacré de la Liberté ! et vous croyez nous réduire !.... Non !... non !... non !... jamais. La Liberté ou la mort !.... (*Après un moment de réflexion.*) Que les ennemis , s'ils viennent jusqu'ici , m'a dit Sans Quartier , y trouvent leurs tombeaux , et nous des vengeurs..... Oui , je serai digne de toi , et tes fils suivront ton exemple ; si je leur donnai des leçons de civisme , de courage , c'est le moment d'en profiter ; la Liberté enfanta des héros , je veux que mon sexe en compte aussi ; d'ailleurs , quand le danger est commun , tout le monde doit combattre.

- AIR : *Etre suprême , en son berceau.*

Chacun doit être à son pays ,

Avant d'avoir été à lui-même ;

Tout français doit être soumis ,
 Sans réserve , à c'te loi suprême.
 O ma patrie ! en te donnant
 Trois enfans ; vrai présent céleste ,
 Je ne leur transmis en naissant
 Qu'une portion de mon sang ,
 C'est à toi qu'appartient le reste.

Pourquoi faut-il que cette idée me rappelle que je
 suis mère. (*Elle va au berceau et caresse son enfant.*)

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

Quoi ! tu deviendras donc , mon fils ,
 Orphelin dès ta tendre enfance ;
 Que dis-je ?... Il n'en est point en France :
 Les français sont freres , amis.
 Perdant ta famille chérie ,
 Tu trouv'ras , pour ét' ton soutien ,
 Un père , dans chaq' citoyen ;
 Un' bonn' mère , dans la patrie.

(*On entend une fusiliade très-proche.*)

SCENE X.

CATHERINE , LES ENFANS.

*On voit arriver les enfans ; le plus jeune court près de sa
 mère ; l'aîné la couvre de son corps , et oppose la pointe
 de son sabre à l'entrée de la porte.*

LA BRAVOURE.

LES scélérats sont dans le pays ; ils enfoncent la porte ;
 défendons-nous. Ma mère , mourrons glorieusement ,
 vengeons la patrie , vengeons mon père.

*Catherine , au désespoir , cherche des armes , elle prend
 d'abord un marteau , ensuite elle aperçoit une paire de
 pistolets à la cheminée , elle s'en empare , et en se re-
 tournant elle se trouve près le baril de poudre et elle
 fait un pas en arrière , fixe le baril et conçoit dès ce
 moment le projet de se faire sauter.*

SCENE XI.

Les précédens, LES BRIGANDS, *entrant, au nombre de cinq ou six, armés de haches et de sabres.*

LES BRIGANDS, *les sabres levés sur la mère.*
RENDEZ-VOUS.

LA BRAVOURE et SANS SOUCI.
Non.

CATHERINE, *retenant La Bravoure.*
Qui que vous soyez, respectez une mère au désespoir.

UN BRIGAND, *s'avançant d'avantage.*
Non, point de grace.

CATHERINE, *avec force.*
Point de grace!... Non point de grace. (*Elle jette la couverture du baril à bas, leur présente un pistolet, et l'autre sur la poudre.*) Brigands, au nom de la république, armes bas, ou vous sautez.

Les brigands regardent du côté de la porte.

CATHERINE.
Ne reculez, ni n'avancez, au moindre mouvement vous sautez. Armes bas.

Les brigands jettent les armes bas, et Catherine les tient en arrêt.

SCENE XII.

Les précédens , SANS QUARTIER et LES
PATRIOTES.

CATHERINE , *entendant beaucoup de bruit , croit que ce
sont encore des brigands , elle leur dit :*

ENTREZ , monstres ! plus vous serez , plus ma mort
sera glorieuse....

SANS QUARTIER , *dans la coulisse.*
Gardez bien toutes les issues de la maison.

CATHERINE.
Ciel ! c'est la voix de mon mari !

SANS QUARTIER , *entrant.*
Où sont-ils?... (*Les appercevant.*) Les voilà ; qu'on
les mène à la maison commune (*Appercevant sa femme.*)
Ma femme ! nous sommes victorieux. (*Montrant son mat-
teau et trois épées qu'il a dans la main gauche.*) Tiens ,
voilà les dépouilles de trois brigands qui ont senti la
vigueur de mon bras. (*Appercevant les pistolets.*) Mais
que vois-je ? des pistolets !... ce baril découvert !...

CATHERINE , *les remettant.*
Voyant ces monstres entrer dans le pays , je t'ai cru
mort , j'allais te venger.

SANS QUARTIER.
Quoi ! tu voulais les faire périr avec nous.

CATHERINE.
Tes fils se sont bien montrés ; ils sont dignes de toi.

SANS QUARTIER , *embrassant ses enfans.*
Espoirs de la patrie , courez à cette nouvelle école

de Mars augmenter le nombre des jeunes républicains qui la composent ; vous leur avez déjà disputé de courage , disputez leur de vertu. Toi , mon petit Sans Souci , tu n'as pas encore tout à fait la taille qu'il faut pour être reçu ; mais tu diras comme ce brave enfant : *J'ai grandi de trois pouces* depuis que je me suis opposé à l'entrée des brigands dans la maison de ma mère , et que l'ai couvert de mon corps ; c'est là mon brevet de réception. (*A sa femme.*) Et toi , femme généreuse et sensible , viens recevoir , dans les bras de ton époux , au nom de la patrie , le nom d'héroïne quelle te donne , et que la postérité te conservera.

SCENE XIII et DERNIÈRE.

Les précédens , TOUT LE VILLAGE.

M A R C H E de Gossec.

QUEL beau moment pour nos cœurs ,
 Nous sommes encore vainqueurs
 Des tyrans , des oppresseurs
 Qui nous font la guerre.
 Sans Quartier , des lâches combattans
 Ont r'douté ta colere ,
 Et d'avant un' femm' , et d'avant des enfans.
 Jusqu'au souvenir des tyrans.

Liberté , nous t'honorons !
 Liberté , nous te chantons !
 Car c'est à toi que nous d'vons
 C't action héroïque.
 Après nous , tu verras tes enfans
 Sour'nant la république ,
 Détruire , pour venger leurs parens ,
 Jusqu'au souvenir des tyrans.

S A N S Q U A R T I E R.

Mes amis , rendons grace au bras invisible qui conduit
 sans cesse les armes des français , et fait triompher la
 cause de la Liberté.

AIR : *De Gossec.*

Bienfaiteur des mortels ! ô toi , dont la puissance
Fait triompher partout les armes des français ,
Ecoute les accens de leur reconnaissance ;
Ils te doivent tous leurs succès.

Mes amis , pour bien terminer cette journée , je veux
faire deux heureux. (*En regardant ses enfans.*) Vous
cherchez à lire dans mes yeux ; eh bien voyez y votre
bonheur. (*à La Bravoure.*) Je t'ai promis de t'unir à
Lucette , à la première action d'éclat que tu ferais ;
tu as devancé mon attente , et la façon dont tu viens
de te conduire , me force de remplir sur le champ ma
promesse , car tu es bien jeune pour te marier ; mais
tu t'es conduit en héros , et les héros n'ont point d'âge.

LA BRAVOURE et LUCETTE.

Quel bonheur !
C'est la valeur
Qui va couronner la plus tendre ardeur.

LA BRAVOURE.

Quoi ! toujours près de ton cœur !
Ma Lucette ,
Joliette.
Quel bonheur !
C'est la valeur
Qui récompense
Ma tendre constance.

C H Œ U R.

Quel bonheur !
C'est la valeur
Qui va couronner la plus tendre ardeur.

SANS QUARTIER.

Je vous unis , en face de l'éternel !... Pour dot , je
vous laisse notre exemple à suivre ; nous ne sommes
pas riches , dieu merci , et nous ne voulons jamais
l'être... D'ailleurs , ce n'est pas dans l'or et l'argent
que l'on trouve le vrai bonheur.

AIR : *Guillot un jour trouva Lisette.*

Pour éviter de la paresse
Le charme cruel et fatal ,

Laissons au luxe , à la molesse
Accumuler ce vil métal.
Trop longtems il servit l'intrigue ;
Loin de nous des biens superflus ;
Formez vos bras à la fatigue ,
Soyez riches de vos vertus.

S A N S Q U A R T I E R.

Allons , mes amis , célébrons le bonheur de ces enfans
et notre victoire , par des refrains et des chansons pa-
triotiques . et apprenons à nos ennemis :

A I R : *C'est téméraire.*

Qu'c'est téméraire ,
Qu'o'est imprudent
De mettre l'français en colère ;
Il est sévère
En se vengeant ,
Mais ne frappe que le méchant.

C A T H E R I N E.

Sacrifiant à ma patrie
Mon existence et mes enfans ;
Seule , j ai bravé la furie
De vingt esclaves des tyrans.

C H Œ U R.

C'est téméraire ,

L A B R A V O U R E.

C'est un enfant du Vaudeville
Qui vous présente ce tableau ;
À ses maîtres toujours docile ,
Il conduira mieux son pinceau.

C'est téméraire ,
C'est imprudent ,
Pour l'écolier qui cherche à plaire ,
Mais il espere ,
Quoiqu'en tremblant ,
Lorsque le maître est indulgent.

C H Œ U R.

C'est téméraire , etc.

F I N.

